

# RIEN DE TEL QU'UN BON PONTAGE!

**POPULARITÉ** Depuis dimanche, le très discret Hans-Rudolf Merz est le ministre le plus aimé de Suisse... Merci le quintuple pontage!

Plus que la charismatique Doris Leuthard. Depuis dimanche dernier, Hans-Rudolf Merz est devenu le conseiller fédéral le plus aimé des Suisses. Selon les sondages de popularité de la *SonntagsZeitung*, le président de la Confédération a la confiance de 78% des Suisses. En octobre dernier, le rigoureux et discret ministre des Finances n'était qu'à 57%... Un saut de 21%! Et dire que, au début de son mandat, l'Appenzellois avait fait appel à des spécialistes en communication pour redorer son image, surtout en Suisse romande. Pourquoi ce soudain élan d'amour? «C'est l'effet crise cardiaque», lâche Stéphane Rossini, vice-président du PS.

Et Ueli Leuenberger, président des Verts, confirme: «Je suis sûr que cette popularité est due à l'empathie des gens. Ce n'est en tout cas pas l'effet de ses prises de position de ces derniers mois: toute la population est fâchée contre UBS et lui se pose en grand défenseur de cette banque.»

## POSITIONS IMPOPULAIRES

Et il faut bien l'avouer, ces derniers mois, Hans-Rudolf Merz n'a pas brillé. Il a même presque systématiquement défendu des positions impopulaires: oui aux bonus dans les grandes banques, non à la restitution des excédents des recettes de la Confédération à la population. Resterait-il le sauvetage d'UBS? «Non, rétorque Daniel Brélaz (Verts/VD), conseiller na-

tional et syndic de Lausanne. C'est Eveline Widmer-Schlumpf qui a empoigné la crise financière pendant sa maladie. Il n'y a clairement pas eu d'élément politique fort. Le peuple a surtout voulu saluer le courage d'un homme qui est passé à deux doigts de la mort et qui a accepté ensuite de mettre sa santé en péril pour le pays.»

## VALEURS POSITIVES

Hans-Rudolf Merz a effectivement fait forte impression après son malaise cardiaque en septembre dernier. Alors que tout le monde spéculait sur sa



Yves Nidegger, conseiller national (UDC/GE)

démission, il a envoyé depuis son lit d'hôpital une lettre au Conseil fédéral pour annoncer son retour. Yves Nidegger en convient, même s'il plaisante cyniquement: «Pour remonter dans les sondages, il faudrait que Doris Leuthard force un peu sur le jogging et fasse un malaise.» Le conseiller national (UDC/GE) se souvient: «Lorsque Hans-Rudolf Merz est revenu après six semaines de convalescence, il y a eu une communion nationale autour

du destin de cet homme. Il a une vie saine, ne mange que des salades, fait du sport. Son seul excès, c'est le travail. Au fond, son histoire ne véhicule que des valeurs positives. Et ça laisse forcément des traces. Cela n'aurait pas eu le même effet avec un Moritz Leuenberger. Tout le monde sait qu'il n'est pas besogneux. On en rit encore...»

Des valeurs positives. C'est aussi l'explication de Laurence Sallaz, conseillère en image à New Sight Studio à Genève: «En politique, les Suisses n'aiment pas le côté bling-bling d'un Sarkozy. Hans-Rudolf Merz a un look très naturel, très simple mais sa maladie a mis en avant son côté humain. Et les vraies valeurs, c'est ça qui plaît aux Suisses.»

En politique, le phénomène n'est pas nouveau. Louis Peron, politologue zurichois, se souvient du cas de Bea Heim, une conseillère nationale soleuroise qui a eu un malaise cardiaque au Palais fédéral en pleine session parlementaire: «Elle a été réélue brillamment, alors que peu de gens pariaient là-dessus. La maladie provoque un effet de sympathie. Et c'est clairement le cas pour Hans-Rudolf Merz. Mais attention, l'élan peut être de courte durée et s'estomper aussi vite qu'il est apparu.» Que dira le prochain sondage? ■

Fabian Muhieddine  
LIRE L'ÉDITO EN PAGE 2



## LE PLUS AIMÉ

En octobre, Hans-Rudolf Merz n'avait la confiance que de 57% des Suisses. Dimanche, il en était à 78%. Soit 1% de mieux que Doris Leuthard, l'éternelle première des sondages de popularité.